

Tunis le 11 septembre 2014

Chers futurs enfants ... de la balle

Cette lettre est politique.

C'est-à-dire qu'elle se préoccupe de ce qui la regarde : Comment être artiste dans la cité, face à soi, face à l'autre, dans l'espace-temps, un ici et maintenant en éternel recommencement, en perpétuel mouvement ?

Lettre adressée par des « étrangers » à d'autres « étrangers », jeunes, ayant choisi un « parcours du combattant » fascinant et sans filet, le plus beau métier du monde, si fragile, si bousculé, si exigeant et si exaltant dans un monde de plus en plus fou.

Quoi leur conseiller ?

Quoi leur dire qui puisse les aider à affronter le monde si étrange du théâtre, nous qui venons d'un pays où le quatrième art n'existe que depuis un peu plus d'un siècle, héritage colonial par excellence, banni, honni par un certain islam et tenu en respect et sous haute surveillance par les successifs pouvoirs publics des quelques pays arabes où il vivote, marginalisé, confiné au divertissement au rabais ou acculé à la résistance, poussé à la révolte et donc à la répression ?

Vaste programme !

Entre illusions premières et désillusions d'aujourd'hui, comment « tenir », positiver, tenter de transmettre (le maître mot), conseiller, inspirer, suggérer, stimuler des énergies nouvelles et légitimement ambitieuses, inviter à l'exercice périlleux de la critique et celui plus délicat de l'auto critique, répéter inlassablement la salutaire nécessité de l'ouverture, de l'écoute, de l'échange convivial, fraternel et exigeant, exhorter au questionnement, à la remise en question, au doute, au tremblement, à l'exercice vertigineux de la maïeutique ?

Comment appeler à la résistance contre les fausses vérités, les dictats des puissants, des « plus forts », sans jamais rien concéder sur l'essentiel ? Comment dire et redire les infinies beautés de cet art majeur que nous avons en partage, si fascinant, si fragile et si rare ?

Voilà qui est dit ! Par qui ?

Par un couple fusionnel en ses différences et ses divergences, si loin, si proche des autres, au parcours atypique, amoral, iconoclaste, qui cultive depuis si longtemps une résistance aux poncifs, aux vérités toutes faites, aux puissants, aux maîtres de la loi, des finances, de la morale, des gardiens du Temple...

Un couple qui n'a jamais réfléchi et agi seul, sans l'énergie, l'apport, la contribution des autres, qui a appris à la dure que le théâtre est un art collectif par essence, pluriel par nature, et qui a payé de lui-même, de ses égos pour le faire exister.

Chers amis,

Le théâtre nous a offert une tribune d'expression et d'échange, qui nous a sauvés, une tribune à nulle autre pareille, de quoi faire pâlir de rage les tribunes politiciennes, les plateaux de talk-shows, les stades archibondés et autres lieux de crétinisations massives.

Le théâtre nous a appris à nous mirer dans l'autre, à l'écouter, à polémiquer avec lui, à controverser et progressivement à l'accepter.

Le théâtre nous a permis de voyager, de « plonger au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau », puis d'aller chez l'autre, notre semblable, notre dissemblable, notre frère.

Il nous a ému d'émouvoir le Japonais, le Coréen et le Finlandais, de nous ouvrir en nous confrontant au Français, au Marocain et à l'Italien, de...de...

Le théâtre nous a enseigné que l'universel commence à Tunis, que Shakespeare n'est de partout que parce qu'il est de Stratford et de Londres et Sénèque aussi et Sophocle et Brecht et Camus et Beckett et Sarah Kane, et Ariane Mnouchkine, et...et...

Le théâtre nous a appris que l'homme est partout le même où qu'il fut et où qu'il est, et probablement où qu'il sera sous toute latitude.

Le théâtre nous a confirmé qu'autant nos ressemblances que nos dissemblances et différences nous enrichissent mutuellement, nous grandissent et nous rendent moins monstrueux ; qu'en acceptant l'autre on s'accepte sans doute mieux !

Nous ajoutons que notre travail aussi bien en laboratoire de recherche qu'en processus de création nous a aidés à essayer de redonner au théâtre sa dimension citoyenne et à rendre aux artistes leur liberté individuelle et collective de dire l'indicible, de laisser jaillir le non-dit, le refoulé et de bannir le convenu, l'attendu, pour que sous le familier surgisse le paradoxal et le singulier.

Notre travail nous a guidés à rendre au comédien son corps et sa parole, creusets de tous les possibles. A le rendre en quelque sorte à lui-même, c'est-à-dire un peu plus conscient et responsable du monde et de sa place dans celui-ci.

Car le premier mur est en nous.

Et c'est d'abord à ce mur que nous sommes confrontés, tout le temps, corps à corps physique, intellectuel, éthique, métaphysique.

Dans ce corps à corps, il devient alors vital de capter les énergies des autres, de prendre conscience des siennes, d'aller à la découverte des points de blocage, de les déceler, les révéler et accepter qu'ils soient neutralisés, (ré)organisés et concrétisés.

Le texte qui naît est porteur de ce qu'il ne dit pas. Nous puisons dans l'invisible de nos petites vies, dans l'aube des temps.

Tout se joue dans le vertige du choix. Trouver le mot, le geste, le mouvement, le silence, les plus justes, les plus proches. C'est de cette nécessité que ça procède.

En travaillant, en prospectant, en puisant au fond de soi et autour de soi, on donne à voir et à circuler dans le labyrinthe des possibles.

Avant d'entrer, il faut mériter la porte.

Le processus qui mène à l'ouverture est aussi beau que l'ouverture elle-même. Être sur le fil du rasoir, tout le temps, au bord du précipice.

Créer, c'est revivre autrement, sentir ses progrès et ses erreurs.

Un mur tombe, un autre se lève et il faut se poser mille questions, vaincre mille résistances avant d'en écraser un autre, fût-il en carton...

Excellente rentrée, et à bientôt

Malika Baccar et Fadhel JABRI
